

---

M A N U S C R I T

---

***LA VALSE DE BALTIMORE***

de Paula Vogel

Traduit de l'anglais (USA) par Xavier Lemoine

cote : ANG97D288

Date/année d'écriture de la pièce : 1990

Date/année de traduction de la pièce : 1997

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE**

**A la mémoire de Carl -- parce que je ne sais pas coudre.**

Ron Vawter : ... Je me faisais l'effet d'un substitut qui, en l'absence d'autrui, le remplaçait. Et aujourd'hui encore, quand je suis face aux spectateurs et que je suis content de moi, le sentiment d'être à leur place resurgit en moi.

"Breaking the Rules", David Savran

LA VALSE DE BALTIMORE a été montée au Circle Repertory Company (Tanya Berezin, directrice artistique ; Terrence Dwyer, administrateur), à New York en février 1992. Mise en scène Anne Bogart, décors Loy Arcenas, costumes Walker Hicklin, lumière Dennis Parichy, son et musique John Gromada, dramaturgie Ronn Smith, régisseur Denise Yaney.

La distribution :

ANNA..... Cherry Jones  
CARL..... Richard Thompson  
TROISIEME HOMME/DOCTEUR..... Joe Mantello

LA VALSE DE BALTIMORE a été montée au Perseverance Theatre (Molly D. Smith, directrice artistique ; Deborah B. Baley, directrice de production), à Douglas, Alaska le 18 octobre 1990. L'atelier était dirigé par Annie Stockes-Hutchinson, décors Bill Hudson, costumes Barbara Casement et Kari Minnick, lumière John E. Miller, son de Katie Jensen, régisseur Carolyn Peck.

La distribution :

ANNA..... Deborah Holbrook  
CARL..... Rick Bundy  
Le TROISIEME HOMME/DOCTEUR..... Charles Cardwell

En 1986, mon frère Carl m'avait proposé que je le rejoigne pour faire un petit tour en Europe. J'étais alors à cent lieues de m'imaginer qu'il était séropositif et je refusai par manque de temps et d'argent. Voici la lettre qu'il m'envoya après sa première hospitalisation pour une pneumonie à Johns Hopkins, Baltimore, Maryland. Il est mort le 9 janvier 1988.

En tant qu'exécutrice testamentaire de ses biens je donne la permission de réimprimer la lettre de Carl dans les programmes de toutes productions futures. J'apprécierais qu'il puisse nous parler avec ses propres mots.

La valse de Baltimore (un voyage dans une Europe imaginaire en compagnie de Carl) a été écrite en résidence pendant l'été 1989 à la maison MacDowell dans le New Hampshire.

- Paula Vogel

Mars 1987

Chère Paula,

Je me suis dit qu'il fallait que je prenne quelques notes en ce qui concerne, disons, la mise en scène de ma dernière cérémonie. Mon dieu, je t'entends ronchonner d'ici, tout le monde veut faire de la mise en scène. Peu importe, je veux un spectacle de qualité, même si bien malgré moi je suis passé du rôle d'acteur à celui d'accessoire.

Premièrement : le choix entre une cérémonie religieuse ou civile. Je sais bien que la famille pense que mes croyances anglicanes sont aussi dérisoire que le Shintô. Cependant, je souhaiterais que des prières un tant soit peu traditionnelles soient lues, des prières qui remercient le Créateur pour le don de la vie et l'espoir de se réunir un jour. Pour des raisons que tu apprécieras, je préfère, si possible, une femme ecclésiastique pour diriger les prières. Voici deux noms : Phebe Coe, Epiphany Church ; le Révérend Doris Mote, Holy Evangelists. Ne manque pas de prendre sur mes biens une contribution généreuse pour l'ecclésiastique.

Quant à cette partie de moi que je laisse derrière, tu peux choisir entre :

- 1) Cercueil ouvert, travesti de la tête au pied.
- 2) Cercueil ouvert, les fesses en l'air (tu sauras où mettre les arums je pense).
- 3) Cercueil fermé, inhumation avec les grand-parents.
- 4) Crémation et mise en terre de mes cendres.
- 5) Crémation et dispersion de mes cendres dans un endroit sylvestre.

J'aimerais vraiment qu'il y ait de la bonne musique. Mes goûts dans ce domaine

sont plutôt du genre intellectuel : "Pie Jesu" du *Requiem* de Fauré, "Dance of the blessed Spirits" de l'*Orfeo* de Gluck, "La vergine degli Angeli" du *Forza* de Verdi. Mais ma chanson préférée c'est "I Dream of Jeannie", et ce ne serait pas mal s'il y avait du négro-spiritual, "Steal Away" par exemple, ou peut-être "Nearer My God to thee". L'interprétation de Jeannette MacDonald à San Francisco n'était-elle pas extra-ordinaire ?

Enfin, pourrais-tu lire ou faire lire "Loveliest of trees" de A.E. Housman ?

Et bien, très chère, c'est tout. Si jamais je repose avec mémé et pépé Ben, surtout viens nous rendre visite chaque année. Et n'hésite pas à faire un brin de causette. Tu me trouveras d'une patience infinie.

Je t'embrasse,

Frère

## PERSONNAGES

Anna

Carl, son frère

Le Troisième Homme/le Docteur; il joue aussi :

- Harry Lime
- L'Agent de Sécurité
- Le Représentant de la Santé Publique
- Le Garçon
- Le Douanier
- Le Petit garçon néerlandais à l'âge de 50 ans
- Le Puceau de Munich
- L'étudiant extrémiste
- Le Concierge
- Le Docteur Todesrocheln
- et tous les autres rôles.

*La valse de Baltimore* se passe dans un hôpital (peut-être dans une salle de repos, un couloir ou une salle d'attente) à Baltimore, Maryland.

### Notes :

La lumière devrait être très stylisée, luxuriante, profonde et créative, de manière à trancher avec le blanc silencieux de l'hôpital dans la dernière scène. Jusqu'à l'avant-dernière scène le metteur en scène ne doit pas hésiter à ajouter de la musique où bon lui semble (tout ce qui se rapporte aux stéréotypes du mode de vie européen imaginé par Hollywood).

Anna pourrait porter une combinaison ou un déshabillé sous un trench-coat. Carl porte un pyjama de flanelle sous un blazer ou une veste. A partir de la *scène 6* le lapin en peluche devrait être présent dans toutes les scènes avec Carl. Le Troisième Homme devrait porter des gants en latex pendant toute la pièce.

## La Valse de Baltimore

## Scène 1

Trois espaces distincts sur scène : Anna à droite en trench-coat, elle serre le guide de poche Berlitz pour l'Europe ; Carl, à gauche, porte un pyjama et un blazer. Le Troisième Homme/Docteur, en blouse blanche avec un stéthoscope est au centre. Anna lit son livre. Elle a un accent exécrable.

Anna : "Est-ce que vous pouvez m'aider" ? (*Anna récite de mémoire*) Hollandais : "Kunt U mij helpen, alstublieft " ? "Je ne peut rien faire". Allemand (*Anna cherche en vain*). Je n'ai aucune mémoire (*Anna regarde le Berlitz*) ; "Ich kann nichts machen". "Où sont les toilettes" ? "Wo sind die toiletten" ? Je ne suis jamais allée à l'étranger. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais les langues me terrifient. J'ai été traumatisée par un prof d'allemand au collège, et après ça, c'était peine perdue. C'est sûrement pour ça que je me suis orientée vers l'enseignement primaire. Des mots comme kouglof, kanalisation, kitsch me donnent des sueurs froides. Oh ! je veux partir, Carl, c'est mon frère, vous allez bientôt faire sa connaissance, il meurt d'envie de partir. Mais, bon, lui il parle six langues. Il est responsable de la section langue et littérature à la B. P. de San Francisco. C'est un poste très important. Imaginer des maisons vieilles de huit cents ans nichées à flanc de montagnes et des fleuves dont vous avez seulement vu le nom dans les mots croisés du *Sunday Times*... tout ça c'est super. Mais je n'irai pas sans lui. Il a tellement lu. Il est hors de question que j'y aille sans lui. Vous comprenez, je ne suis jamais allée à l'étranger, à moins de compter Baltimore dans le Maryland.

Carl : Bonjour les enfants. Nous sommes lundi matin, et voici revenu le moment de "L'heure de lecture d'oncle Carl", en direct de l'aile nord de la Bibliothèque Publique de San Francisco. Cette heure de lecture sera un peu particulière. C'est ma toute dernière séance avec vous. Et vendredi sera mon tout dernier jour au sein de la B. P. de San Francisco au titre de bibliothécaire pour enfant. Et pourquoi ? L'un d'entre vous sait ce que c'est qu'une feuille rose ? (*Carl montre un morceau de papier rectangulaire rose*). Ça veut dire que je pars en congé payé pendant deux semaines. La directrice divisionnaire, Shelley Bizio, m'a donné une feuille rose de licenciement, juste pour moi. J'ai été congédié avec cette feuille rose parce que je porte ceci (*Il montre du doigt un triangle rose sur le revers de sa veste*). Un triangle rose. Maintenant je veux que vous preniez tous le papier Cançon rose devant vous, que vous preniez vos ciseaux, et que vous découpiez des triangles roses. Il y a du scotch sur toutes les tables, comme ça vous aussi vous pourrez en porter un ! Faites en pour Papa, Maman, vos frères et sœurs. Très bien. Très bien, Fabio. Oh ! il est très beau ton triangle rose, Tse Hang. Bon ! avant de lire notre dernière histoire ensemble, j'ai pensé qu'on pourrait tous chanter en chœur. Vos parents peuvent chanter avec nous si ça les tente. Allons ne soyez pas timide. Si on

chantait "Savez-vous planter les choux". Ça vous dit quelque chose ? (*Il commence à chanter. Il fait aussi les gestes*). "Savez-vous planter les choux/ A la mode de chez nous". "Savez-vous pisser partout/ A la mode de chez nous". Troisième couplet ! (*Il fait un geste grossier avec le majeur*) "Savez-vous planter le piquet/ A la mode de chez les Rou-". Comment Mme Bizio ? Je peux partir tout de suite ? Je n'ai pas besoin d'attendre vendredi pour toucher le chômage ? Eh bien merci beaucoup Mme Bizio. Et bien les enfants Mme Bizio va prendre le relais. Soyez patients, elle a une personnalité déficiente. Je veux que vous soyez bien sage et que vous vous souveniez de moi. Je pars en vacances d'urgence avec ma sœur sur la côte Est, je penserai à vous pendant mon voyage. N'oubliez pas de porter vos triangles roses. (*A sa supérieure*). J'y vais. J'y vais. Pas la peine d'être grossière. Ça leur a plu. On réglera ça avec le Syndicat. (*Criant*). Dans un langage que peut-être vous comprendrez, hausse des salaires, pour nos chaumières !

Anna : Ce sont les langues qui me terrifient.

Carl : Leçon numéro un : la position du sujet. Je. I. Ich. Ik. Je regrette. I'm sorry. Es tut mir leid.

Anna : Mais nous avons décidé de partir quand le Docteur nous a annoncé le verdict.

Docteur : Je regrette.

Carl : Je regrette.

Docteur : Nous ne pouvons rien pour vous.

Anna : Mais quoi ?

Carl : Combien de temps ?

Anna : Expliquez-moi. Très lentement. Pour que je comprenne. Pardon, vous pouvez me redire ça ?

Docteur : Il y a des altérations inflammatoires exsudatives et proliférantes de l'endocarde qui consiste en des débris nécrotiques, des dépôts fibrineux et des cellules fibromateuses en décomposition.

Carl : Oh, ce n'est pas vrai.

Docteur : Cela peut-être aigu ou quasi chronique et déclenché par diverses bactéries : streptocoques, staphylocoques, entérocoques, gonocoques, bacilles gram négatif etc. Bien sûr, cela peut être dû à d'autres micro-organismes, mais il y a un taux de mortalité élevé avec ou sans traitement. Et il y a généralement une

détérioration rapide accompagnée de métastases.

Carl : Anna...

Anna : Je suis là mon amour, je suis là.

Carl : Est-ce que vous pourriez expliquer ça très lentement ?

Docteur : Aussi connu sous le nom du Syndrome de Löffler, c.-à-d. éosinophilie, donnant lieu à un épaississement fibromateux, une tachycardie chronique, une hépatomégalie, une splénomégalie, un épanchement pleural abondant des cavités œdémateuses. C'est peut-être une malayi Brugia ou un Wuchereria bancrofti, aussi connu sous le nom du Syndrome de Weigarten. Souvent accompagné d'effusions d'exsudats ou de transsudats.

Anna : Carl...

Carl : Je suis là mon amour, je suis là.

Anna : Ce sont les langues qui me terrifient.

*Scène 2*

Carl : Discussion médicale directe : Première partie.

Anna : Vous êtes en train de me dire que vraiment vous n'en savez rien ?

Docteur : J'ai bien peur que la médecine n'ait que peu de prise dans ce domaine. Mais bien évidemment, si vous consentiez à rester en observation, ici, à Johns Hopkins, notre science en bénéficierait grandement...

Carl : Pourquoi ? Vous manquez de rats de laboratoire ?

Anna : Non ! Désolé. J'en suis incapable. Pouvez-vous au moins me dire comment je l'ai... contractée ?

Docteur : Eh bien... nous ne sommes pas sûrs encore. A ce stade c'est une simple théorie, mais c'est apparemment la plus prisée à l'Organisation Mondiale de la Santé. Nous pensons que cela vient de l'ancestral cultus ornatus...

Carl : La lunette des W.C. ?

Anna : La lunette des W.C. ! Mon dieu. Mère avait raison. Elle disait toujours...

Carl : Et jamais, jamais, en aucune circonstance, dans les gares routières...